

Texte de Philippe Hervouet :

« J'ai réalisé cette série entre 1997 et 1999 alors que j'avais pour mission l'inventaire du patrimoine au sein de l'équipe du ministère de la culture à la DRAC Auvergne. J'ai collaboré avec Anne Henry pour réaliser cette étude industrielle dans laquelle j'ai extrait une série plus intimiste, qui fait appel à mon ressenti.

Le site du « Vieux Moulin » a disparu juste après les prises de vues, témoignant que la sauvegarde du patrimoine est une entreprise du présent et n'attend pas que le passé s'inscrive sur la pierre pour en montrer la nécessité.

Dans mon travail, le mental est primordial. Rien n'est laissé au hasard, je choisis très précisément un cadre, une distance, une lumière ou une absence de lumière, un rayonnement. Ensuite, je réalise le tirage en fonction de cette lumière avec un type de papier et un révélateur précis. Chaque image est retravaillée sous l'agrandisseur pour obtenir un tirage vraiment lumineux. Le format des tirages invite à passer du temps à regarder. La lumière se goûte. Comme un haïku, elle se donne dans la concentration et l'instantané. Je fais tout pour que le tirage ne soit pas qu'une surface de papier mais l'illusion d'un espace. La forme peut alors prendre sa véritable place : ambassadrice de la beauté présente dans la banalité du jour.

Il s'agit d'une rencontre personnelle avec le temps. Ma formation de violoncelliste, la difficulté et la profondeur de cet instrument m'ont donné l'intense désir de dire l'autre sens du monde visible. C'est toujours, depuis 23 ans ma conviction ; la photographie me permet par la mise en lumière des formes, de dire le silence du temps, c'est-à-dire sa charge en musicalité, en poésie.

Comme la lumière traverse l'espace, comme notre vie traverse quelques jours, la photographie dépasse le simple constat de la réalité par un simple bout de papier. Elle permet au regard de donner sens au monde comme la poésie permet aux mots de donner du sens.

Avec elle, le temps n'est plus une ligne continue mais un espace de rêve, sans début ni fin, une construction très rigoureuse et dans le même « temps », le support de l'imaginaire. Conçue pour son espace interne, l'image existe grâce à un appel, un désir mental intense qui fait qu'elle est faite avant d'être réalisée physiquement.

Comme une musique qui énonce les sentiments profonds d'un être dans ce qu'elle ne dit pas, son rythme, ses silences, la photographie révèle une plénitude perceptible derrière les images, dans le hors-champ. Un regard s'est posé sur un endroit du monde à un instant de lumière. Le but ultime est de pouvoir transmettre la fragilité du regard, la présence rêveuse des choses...

Le silence n'est pas vide, il donne à voir les sentiments, il est le tissu de toute musique. Ce tissu, devient parfois, pour quelques secondes, dans des instants photographiques, le visage de l'âme. »